

Anita Izcovich

Les cartels et l'École

Avant d'aborder l'importance des cartels dans une École, il convient tout d'abord de situer leur spécificité par rapport aux autres activités qui mettent au travail la psychanalyse. Notre École a mis en place d'une part des séminaires centrés sur la théorie et la pratique analytiques, à Paris et en province, d'autre part des soirées connexions, des après-midi d'interventions et d'échanges, des journées nationales, des rendez-vous internationaux. On peut alors remarquer que, face à ce type de travail, les cartels relèvent d'une approche complètement différente : il s'agit de petits groupes de quatre personnes se réunissant autour d'un plus-un, pour un travail effectué au un par un.

C'est tout d'abord, comme le disait Lacan dans la note adjointe à l'« Acte de fondation » en 1964, « du travail que chacun entend y poursuivre ¹ ». Dans sa dernière formalisation du cartel, en 1980, dans « D'écolage », Lacan évoque « le produit propre à chacun ² ». C'est précisément cet effet de produit dans sa singularité que je voudrais interroger.

Il faut déjà noter que, dans les exposés présentés par des cartellisans, le style d'énonciation est très personnel. Les exposés témoignent d'un parcours fait de questions et de paliers pour y répondre en ouvrant d'autres questions. C'est un style qui montre comment le sujet a été mis au travail, comment ses réponses se situent sur un bord laissant la place à un certain vide. Il s'agit d'un savoir en élaboration et non d'un savoir vérité.

Il est patent que, dans un cartel, on n'élabore pas tout seul. On soumet son produit à l'autre, on le fait circuler, on échange à partir

1. J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 235.

2. J. Lacan, *Ornicar?*, n° 20-21, 1980.

des points de manque. Le cartel est fait pour élucider ce qu'on n'a pas compris.

Un savoir propre à chacun implique que la théorie soit travaillée à partir d'un savoir qui touche au point intime de l'être. C'est un savoir dans lequel le sujet a mis sa marque, sa propre invention. Par exemple, un cartel a travaillé sur le projet d'établir une traduction des textes des *Écrits* de Lacan en grec, et, lorsqu'il évoquait le produit de leur travail en décembre dernier à la maison de la Grèce, il insistait sur la question de trouver le terme le plus juste, à la fois sur le plan linguistique et sur celui de la psychanalyse. Après tout, ne serait-ce pas la définition de tout cartel, le travail de l'entre-deux langues, ou comment traduire la psychanalyse dans sa propre langue ?

Donc, forcément, le produit propre à chacun fait suite à une articulation entre le savoir propre à la théorie et le savoir propre à l'expérience analytique. Ce dernier concerne l'inconscient qui s'élabore en rapport avec un impossible à dire, qui traverse le sujet dans sa cure. Et c'est avec ce savoir-là que le sujet travaille la théorie analytique et qu'il l'éclaire.

Il faut noter par ailleurs que le cartel est parfois très hétérogène, c'est sans doute plus sensible quand il s'agit d'un tirage au sort. Le cartel peut alors travailler avec une diversité des approches, que ce soit par rapport aux champs connexes de l'art ou de la littérature, ou la pratique analytique elle-même. Il peut y avoir également une confrontation des élaborations, entre ceux qui sont plus ou moins avancés dans la psychanalyse, aussi bien dans la théorie que dans l'expérience. Il y a une mise en commun entre les débutants qui découvrent et les anciens qui travaillent les textes depuis longtemps. Les cartellisans viennent parfois de différentes régions de France, donc là encore il y a une hétérogénéité dans la composition et les échanges des travaux.

La formalisation du cartel est donc basée sur « la conjonction des quatre [qui] se fait autour d'un plus-un qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un ». Ce qui me semble important dans cette formulation de Lacan, c'est que le plus-un incarne une fonction, c'est le quelqu'un même s'il a été choisi pour être quelconque. Il a alors la fonction de soutenir le transfert de travail, d'encourager, orienter, stimuler, impulser : « À charge pour lui de veiller aux effets internes de l'entreprise et d'en provoquer l'élaboration ».

Ces points touchent donc au style du cartel : un style qui, comme Lacan le disait dans l'« Ouverture » des *Écrits*, vise non pas l'homme, l'homme à qui l'on s'adresse, mais l'objet. Le travail dans un cartel s'articule autour du vide de l'objet, et vise du même coup ce qui est au centre du désir. C'est un savoir qu'on découvre à partir du manque, et qu'on échange avec d'autres à partir d'une décomplétude.

C'est une offre de l'École à quiconque souhaitant participer à une communauté de travail. Cela touche donc n'importe qui, à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté. Néanmoins, il s'agit ensuite de mettre en commun le travail, de vectorialiser l'ensemble, en sorte qu'il y ait une visibilité des lignes de force. Le travail de cartel s'effectue entre le quiconque, on pourrait même dire le « venu de nulle part », le propre à chacun, la trouvaille du un par un, et la mise en commun, la circulation des échanges, la mise en forme symbolique. Il s'agit de donner à voir à la communauté ce qui se travaille au « un par un ».

On précisera que c'est Patricia Dahan, responsable de la commission des cartels rattachée au bureau, qui effectue cette tâche de vectorialisation. Les cartels sont donc répertoriés dans un catalogue, ce qui permet de connaître les travaux des uns et des autres ou parfois d'échanger sur des thèmes communs. C'est ainsi également qu'a été organisée une soirée regroupant les produits de travail de cartels ayant abordé un même thème, celui des formations de l'inconscient, dont les textes sont publiés dans ce numéro du *Mensuel*.